



Par son trait cerné de noir précis et chapeuté, Walter Mises illustre la bande du « Onag », en flirtant entre la ligne claire et le pop art.

ILLUSTRATION WALTER MISES

# 1960

## RENDEZ-VOUS AU « DRUG »

LE COSTUME S'AFFINE ET S'ÉMANCÍPE AVEC DES MOTIFS FORTS, LA CHEMISE SE CINTRE, LE PRÊT-À-PORTER AVEC CARDIN ET RENOMA SE DÉVELOPPE. LES MINETS DE LA BANDE DU DRUGSTORE NE JURENT QUE PAR LEURS MOCASSINS WESTON JUSQU'À CE QUE LA VAGUE HIPPIE ET MAI 68 IMPOSENT UNE DÉCONTRACTION RÉVOLUTIONNAIRE.

PAR SILLES LAMBERT ET FRANÇOIS-JEAN DADIN

**T**rès vite, le « Drug » de l'Étoile est devenu le rendez-vous privilégié des jeunes lycéens et étudiants des beaux quartiers – Passy, Auteuil, Neuilly – un peu frimeurs, à la recherche de nouveaux repères, à l'affût de nouveaux rythmes – le rock, le yéyé – avec surtout l'envie de se débarrasser des usages des aînés et de pratiquer leur révolution culturelle. La bande a ses idoles, chanteurs venus d'Amérique – Aretha Franklin, Otis Redding, Ray Charles – et des groupes anglais encore inconnus du grand public, comme les Beatles ou les Rolling Stones. Elle découvre avec ravissement le rock-n-roll, qui permet de s'éclater dans des « surprises party », sur la piste de danse des boîtes, comme le Relais de Chaillot. Avec un peu de prudence (de snobisme), elle prête aussi l'oreille – aux chanteurs dits « yéyés », Françoise Hardy, Sylvie Vartan, Sheila principalement. On commence à parler d'un certain Elvis Presley, Johnny Hallyday, échappé du Golf-Drouot, intrigue. Les filles succombent au charme de Sacha Distel. On lit *Salat les Copains* et *Mademoiselle Age Tendre*. La « bande » qu'on appelle encore parfois « de la Muette » a ses itinéraires



Les années 60 en France sont connues une révolution culturelle au son du rock et des yéyés.

raires et ses escales : le Palais des Glaces au Rond-Point des Champs, le Café George V, le Relais Chaillot, la piscine Molitor, la patinoire Saint-Didier, le disquaire Sinfonia

(futur Lido-Musique) sur les Champs et tous les cinémas qui projettent des films américains ou italiens.

### LE DRUGSTORE TUE LA MUETTE ET LE TROCA

Cette jeunesse multiforme circulant en Vespa ou en Solex et, rarement, en automobile, va trouver au Drugstore un port d'attache. Désormais on ne dit plus « bande de la Muette » ou « du Troca ». C'est la « bande du Drugstore », ancrée en haut des « Champs ». Impossible de s'y tromper : ces jeunes qui ont

de l'argent à dépenser – ce qui les distingue des autres bandes comme celle de la Bastille, de la République – ont aussi un uniforme. C'est un look de style plus britannique qu'américain qui s'éloigne du jean et du blouson : blazers à écusson ou vestes aux revers rétrécis, chemises à col long ou boutonnées, pantalons dit « marinette » à taille basse, cravates club, pulls shetland étriés ou cardigans bleu, impers clairs droits genre Old England,



Dans les années 60,  
Cardin conçoit les  
costumes de scène des  
Beatles avec sa fameuse  
veste « cylindre » sans col.  
Un rendez-vous absolu.



Gueules d'anges, frimeurs,  
un peu voyous, les minets  
quittent le Drug pour la  
dragage, les boîtes, les joints...



À gauche, Maurice Renoma  
au volant de son Triumph TR3  
devant la boutique familiale,  
en 1961.



À gauche, veste en  
velours Vasarely (1968)  
et ci-dessous, blazer  
moins (1965-1968),  
Renoma.



mocassins Weston ou « Pony-loufens » où l'on glisse une pièce de monnaie, « Clarks », les fameuses *desert boots* de couleur sable, bottines Chelsea de Carvil. L'hiver pour les plus fortunés, manteaux en poil de chameau. Un jeune garçon qui fait partie de la bande de la Muette, étoile du patinage au Palais des Glaces, Maurice Renoma, comprend tout le parti qu'on peut tirer de cette nouvelle tendance qui frise la révolte. Abandonnant l'atelier paternel de la République, il ouvre avec son frère Michel une « boutique de mode » rue de la Pompe, tout près de Janson-de-Sailly. On leur prédit la catastrophe. C'est le triomphe ! Ils ont choisi comme enseigne « White House », en hommage au jeune président John F. Kennedy. Ils proposent des chemises jamais vues à double boutonnage, des sherlands bleu pâle ou rose layette, taillent des costumes cintrés, lancent le madras, relookent le blazer anglais en étriquant les épaules, l'ornent d'un écusson et élargissent le bas des pantalons. Ils adoptent et adaptent la mode de Carnaby Street à Londres vers laquelle se portent les regards : costumes sans col, boots pointus, costumes de velours de toutes les couleurs, milleraies côtelés, pulls illustrés comme des BD, le velours devient leur emblème. Certains jours, on fait la queue, rue de la Pompe, pour entrer dans la boutique ! C'est alors que les membres de la bande du Drugstore, peut-être trop bien habillés, un peu indolents et machos, légèrement prétentieux, éveillent les jalousies. D'où leur vient le nom de « Minets » ? Pour le public, de la fameuse chanson de Jacques Lanzmann, interprétée par Jacques Dutronc *les Playboys*. Extrait : « J'ai pas peur des petits minets qui mangent leur roton au drugstore, ils travaillent tout comme les costors ; ni avec leurs mains, ni avec leurs pieds... ». Minet, le

mot est employé pour la première fois dans un roman *Le Minet* par Bayon. Le mot s'impose comme le symbole (et aussi la limite) du Drugstore et de sa bande dans les années 60. Il déplaît fort à ceux qu'il désigne. Un jour, la Porsche de Jacques Dutronc est signalée sur les Champs-Élysées, à la hauteur du Top-Ten, dans la galerie du dancing Mini Pinson. Un commando se forme au Drugstore et les quatre pneus de la voiture sont crevés alors que Dutronc est peut-être totalement innocent. En plus, le renseignement est faux, il ne s'agit pas de sa voiture !

#### ANCIENS MINETS, STARS D'AUJOURD'HUI

La « bande du Drugstore », regroupe en 65 des jeunes décidés à se faire un nom. On peut citer Richard Berry, Jean-Marie Périer, Jean-Paul Goude, Fabrice Luchini... On a écrit que les années 60, marquées par le retour du général de Gaulle, le drame algérien, l'arrivée d'un nouvel art de vivre basé sur la consommation donc sur l'ennui, avaient conduit à l'explosion de Mai 68. La « Bande » aurait sa part de responsabilité dans la révolte étudiante et populaire qui naît à Paris. C'est à voir. En tout cas, les frères Renoma habillaient à cette époque Giscard d'Estaing, Mendès-France, Debré et Mitterrand ! GILLES LAMBERT ET FRANÇOIS-JEAN DAEHN